Comment la science alimente les croyances. La surprenante dialectique entre convocation et disqualification du discours scientifique

Romy Sauvayre

▶ **To cite this version:**

Romy Sauvayre. Comment la science alimente les croyances. La surprenante dialectique entre convocation et disqualification du discours scientifique. Editions Matériologiques. Sciences et pseudoscience. Regard des sciences humaines, , pp.81-93, 2014, 978-2-919694-70-9. 10.3917/edmat.raspl.2014.01.0081 . hal-01139310

HAL Id: hal-01139310
https://hal.science/hal-01139310

Submitted on 19 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romy SAUVAYRE

COMMENT LA SCIENCE ALIMENTE LES CROYANCES.

La surprenante dialectique entre convocation et disqualification du discours scientifique

Un rat est libéré dans une cage d'une longueur d'un mètre au bout de laquelle est disposé un plateau prêt à recueillir de la nourriture. La nourriture est lâchée dans le plateau 10 secondes après la libération du rat dans la cage. Mais, si le rat atteint le plateau avant ce temps de latence (10 secondes), aucune nourriture n'y est déposée. Or, le rat met 2 secondes environ pour atteindre ce plateau. Les rats sujets à l'expérimentation vont donc passer les 8 secondes de latence à produire un comportement différent, mais répétitif, qu'ils reproduiront à chaque fois, de sorte qu'ils vont établir un lien de causalité entre leur comportement et l'accès à cette nourriture. Lorsque les rats obtiennent de la nourriture, ils confirment que leur comportement en est la cause. Pour Watzlawick [1], ces « types de comportements sont l'équivalent évident des superstitions humaines compulsives, souvent fondées sur la croyance incertaine qu'elles sont requises par quelque "expérimentateur divin". »

Cette expérience du rat superstitieux ne laisse pas indifférente en ce qu'elle vise à explorer scientifiquement la formation des croyances. Ce dialogue entre science et croyances n'est pas récent et garde aujourd'hui encore toute sa contemporanéité. Il prend diverses formes : dresser des frontières nettes et étanches, se réclamer de la science pour ériger de nouvelles croyances ou tenter d'explorer au moyen de la science cet imaginaire offert par les croyances.

La philosophie a depuis bien longtemps dressé cette frontière entre science et croyances. Ces travaux ont intéressé nombre de chercheurs contemporains, inscrits dans diverses disciplines. Pour ceux-ci, la science produirait des connaissances entendues comme des croyances toujours vraies [2] ou « très probablement vraies » [3] en ce que leur production repose

---

[1] Watzlawick, P. (1978), *La réalité de la réalité. Confusion, désinformation, communication*, Paris, Seuil, p. 56.

[2] Walliser, B. (2000), *L'économie cognitive*, Paris, Odile Jacob.

[3] Bronner, G. (2003), *L'empire des croyances*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 15.

sur une procédure garantissant leur validité [4]. Les croyances, ou propositions tenues pour vraies pour de bonnes raisons [5] ne seraient au contraire justifiées par aucune forme de validation acceptable permettant de déterminer objectivement leur validité. Ces croyances sont alors vues comme pouvant être fausses [6] ou « très probablement fausses » [7].

Toutefois, certaines personnes adhérant à des croyances non justifiées par la science sont convaincues d'adhérer à des connaissances. C'est en explorant le dialogue entre science et croyances que nous tenterons de dévoiler comment ce glissement peut s'opérer entre une proposition objectivement vraie (une connaissance) et une proposition subjectivement vraie (une croyance).

Ce dialogue se traduit parfois par une opposition virulente entre sciences et croyances. On considère que l'homme de science ne peut être un homme de foi. Des études statistiques à l'appui ont permis de montrer que les universitaires sont moins nombreux à adhérer à une religion et à croire en Dieu [8]. Ecklund [9]qui s'est penchée sur la spiritualité de l'élite des chercheurs américains appartenant aux meilleures universités, a relevé que 84 % des Américains adhèrent à une religion contre 47 % des chercheurs universitaires. Certes, les universitaires adhèrent moins souvent à une religion que le reste de la population, néanmoins, une proportion non négligeable d'entre eux déclare avoir une appartenance religieuse. C'est ce constat qui a amené Ecklund à explorer plus avant le rapport des scientifiques à la religion. La sociologue américaine montre alors que nombre de chercheurs concilient leur foi ou leur spiritualité avec l'exercice de la science [10]. Les chercheurs en sciences « dures » (physique, chimie, biologie, etc.) déclarent même plus souvent avoir une affiliation religieuse et des pratiques religieuses que leurs collègues issus des sciences sociales [11]. Plus encore, comme le

---

[4] Berthelot, J.-M. (2008), *L'emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France.

[5] Engel, P. (2006), « Croyance individuelle », in Mesure S. (dir.), *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 223- 25 ; Sauvayre, R. (2012), *Croire à l'incroyable*, Paris, Presses Universitaires de France.

[6] Walliser B., *L'économie cognitive, op. cit.*

[7] Bronner, G., *L'empire des croyances, op. cit.*, p. 15.

[8] Ecklund, E. H., Scheitle C. P. (2007), « Religion among Academic Scientists: Distinctions, Disciplines, and Demographics », *Social Problems*, Vol. 54, n°2, p. 289- 307 ; Ecklund, E. H. (2008), « Religion and Spirituality Among Scientists », *Context*, Vol. 7, n°1, p. 12- 15.

[9] Ecklund, E. H. (2008), « Religion and Spirituality Among Scientists », *Context*, Vol. 7, n°1, p. 12- 15.

[10] Ecklund, E. H., Park J. Z. (2009), « Conflict Between Religion and Science Among Academic Scientists ? », *Journal for the Scientific Study of Religion*, Vol. 48, n°2, p. 276- 92.

[11] Stark, R., Finke R. (2000), *Acts of faith : explaining the human side of religion*, Berkeley ; Los Angeles ; London, University of California Press ; Ecklund, E. H., Scheitle C. P., « Religion among Academic Scientists: Distinctions, Disciplines, and Demographics », *art. cit.*

montre Brooke [12], les croyances et pratiques religieuses peuvent influencer la vision du monde des chercheurs, les amenant à formuler des hypothèses et à construire des théories explicatives. Les croyances auraient là un rôle « sélectif » ou de régulation indirecte selon cet historien des sciences. Par exemple, on retrouve les travaux de théobiologie [13] ou de neurothéologie [14] dont le but est d'explorer l'expérience religieuse tels que la méditation en convoquant la biologie, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie.

Ainsi, au sein même de la communauté scientifique, ce dialogue entre science et croyance peut amener les chercheurs à explorer de nouveaux terrains, voire à la création de nouvelles croyances. Ce n'est autre que ce que Moatti appelle l' « alterscience » [15], à savoir cette tendance qu'a l'homme de science, depuis des siècles, à mettre l'argumentation scientifique au service de la justification de ses croyances religieuses, idéologiques ou personnelles. Enfin, explique Boudon, la démarche scientifique produit régulièrement des « idées fausses », de « faux savoirs », voire de « fausses sciences » [16] lorsqu'elle s'attache à l'exploration d'hypothèses non démontrables. La science produit alors le terreau favorable au développement de croyances.

Ce faisant, les découvertes scientifiques et les hypothèses que la science tente de valider stimulent tant initiés et profanes qu'elles ouvrent des portes vers l'imaginaire, vers un champ inépuisable de possibles. La science peut stimuler les croyants [17] ou peut être utilisée afin de justifier la validité de nouvelles croyances présentées comme une nouvelle science. Le dialogue entre science et croyance prend alors une forme bien plus intriquée comme on peut le constater avec le Spiritisme et le *New Age*.

Selon Champion [18], la naissance du spiritisme constitue un « précédent historique » de l' » alliance » entre science et croyance. Ce mouvement fut fondé par Allan Kardec avec la parution en 1857 de l'ouvrage *Le livre des esprits* au sein duquel l'auteur pose les bases de la « science spirite » [19]. Pour lui, le spiritisme est la « science de l'infini » [20]. Il convoque la

---

[12] Brooke, J. H. (2001), « Religious Belief and the Content of the Sciences », *Osiris*, Vol. 16, p. 3‑ 28.

[13] Rayburn, C. A., Richmond L. J. (2002), « Theobiology : interfacing theology, biology, and other sciences for deeper understanding », *American Behavioral Scientist*, Vol. 45, n°12, p. 1793‑ 1811.

[14] Otani, A (2002), « When Science Meets Religion », *American Behavioral Scientist*, Vol. 45, n°12, p. 1902‑ 1904.

[15] Moatti, A. (2012), *Alterscience: postures, dogmes, idéologies*, Paris, Odile Jacob, p. 9.

[16] Boudon, R. (2013), « La science aux sources des faux savoirs dans l'espace public », *L'Année sociologique*, Vol. 63, p. 309.

[17] Brooke, J. H., « Religious Belief and the Content of the Sciences », *art. cit*.

[18] Champion, F. (1993), « La Croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *Archives de sciences sociales des religions*, n°82, p. 216.

[19] Kardec, A (1974), *Le Livre des esprits*, Paris, Dervy, p. XXX.

science de son temps pour ensuite mieux s'en démarquer afin de proposer une science nouvelle plus à même d'étudier les phénomènes spirites. Dans un premier temps, Kardec n'hésite donc pas à convoquer les découvertes scientifiques les plus récentes de son époque, comme l'électricité, afin d'expliquer la réalité de la communication avec les âmes défuntes. Voici comment le fondateur du spiritisme explique le mouvement des « tables tournantes » rapporté durant les séances de spiritisme, à savoir la communication avec l'au-delà :

> « Si ce phénomène eut été borné au mouvement des objets matériels, il pourrait s'expliquer par une cause purement physique. Nous sommes loin de connaître tous les agents occultes de la nature, ni toutes les propriétés de ceux que nous connaissons : l'électricité, d'ailleurs, multiplie chaque jour à l'infini les ressources qu'elle procure à l'homme. Il n'y avait donc rien d'impossible à ce que l'électricité, modifiée par certaines circonstances, ou tout autre agent inconnu, fût la cause de ce mouvement. La réunion de plusieurs personnes augmentant la puissance d'action semblait appuyer cette théorie, car on pouvait considérer cet ensemble comme une pile multiple dont la puissance est en raison du nombre des éléments. (...) Ne voyons-nous pas l'électricité renverser les édifices, déraciner les arbres, lancer au loin les corps les plus lourds, les attirer ou les repousser ? » [21].

Kardec opère ici une réinterprétation de la science de son époque pour expliquer la lévitation des objets en présence d'un groupe de spirites. Il use dans sa démonstration du caractère surprenant de l'électricité pour ouvrir le champ des possibles et faciliter l'acceptation de son hypothèse. Il est alors difficile à son lecteur de contester que ce que Kardec avance possible : si l'électricité est capable de déraciner des arbres, ne pourrait-elle pas mouvoir des tables ? Quelques scientifiques de l'époque se sont présentés aux séances de spiritisme sans trouver là matière à appliquer la démarche scientifique avec succès. Devant cette absence de validation par la communauté scientifique, Kardec présentera son respect pour ces savants, mais pointera que lorsque les scientifiques sortent de leur domaine de compétence, ils se trompent. Le fondateur du spiritisme s'émancipe alors de la science, qu'il nomme « science vulgaire » [22], en arguant que la nature des phénomènes spirites ne peut être saisie par cette méthode matérialiste propre à cette « science vulgaire ». La science est donc jugée « incompétence pour se prononcer dans la question du spiritisme », laquelle « n'est pas du ressort de la science » [23]. Seule la « science spirite », avec ses méthodes expérimentales et philosophiques, est en mesure d'étudier l'immensité des phénomènes spirites. Comme, avant lui, les grandes découvertes ont d'abord été rejetées par la communauté scientifique, Kardec

---

[20] *Ibid*., p. XXIII.
[21] *Ibid*., p. IV
[22] *Ibid*., p. XIV
[23] *Ibid*., p. XV

est convaincu que ces hommes de science adhéreront au spiritisme une fois qu'il sera accepté par le plus grand nombre.

C'est avec la même vocation que le Spiritisme que naît, dans les années 1970, le mouvement *New Age*. Ce dernier empruntera d'ailleurs au Spiritisme le principe de communication avec l'au-delà [24], les références au discours scientifique [25] et la volonté s'ériger une science nouvelle [26]. Les origines du *New Age* sont toutefois imprécises, mais nombre de chercheurs [27] s'accordent sur le fait que la parution en 1980 de l'ouvrage de Marilyn Ferguson, sociologue de formation et journaliste, intitulé *Les Enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme* marque un tournant et unifie la doctrine *New Age*, voire en fait une « bible » [28]. La quatrième de couverture annonce déjà explicitement le dialogue entre science et croyances que l'auteure propose au lecteur :

> « Un nouveau paradigme se dessine, surprenante vision du monde née de la convergence entre les plus récentes percées scientifiques et les conceptions millénaires des diverses traditions mystiques. (…) Par son ancrage scientifique, son ouverture spirituelle et son impact social, ce nouveau paradigme qu'analyse en détail Marilyn Ferguson nous offre les moyens de surmonter les menaces qui hypothèquent notre avenir. » [29]

Ferguson se propose de rendre plus accessibles au grand public les découvertes scientifiques les plus « surprenantes sur la nature de l'homme et de la réalité » et, ce faisant, d'aider les personnes qui cherchent à comprendre leurs « expériences subjectives spontanées » [30]. La science se veut alors le support de la croyance.

Ferguson prend appui sur les travaux de Kuhn qu'elle juge d'une importance capitale pour comprendre l'émergence d'une nouvelle conception ou façon de penser et les résistances qui peuvent accompagner son apparition. À l'instar de Kardec, à l'aide de l'histoire des sciences, Ferguson prépare le lecteur, dès les premières pages de son ouvrage, aux réticences et résistances qu'il pourrait éventuellement avoir. Tout comme Kardec, la journaliste mentionne les chercheurs qui ont rencontré des difficultés à imposer leur « nouveau paradigme » [31]. Sont

---

[24] Le *New Age* compte une version contemporaine du spiritisme appelée *channeling*. *Cf.* Geoffroy, M. (2000), « Pour une typologie du nouvel âge », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 33, p. 51-83..

[25] *Ibid*.

[26] Champion, F., « La Croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *art. cit.*

[27] Champion, F., *art. cit.* ; Geoffroy, M. (2001), « L'étude du mouvement du nouvel âge au Québec. Bilan et prospective », in *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 227-35 ; Lagrange, P., Voisenat C. (2005), « La conspiration du Verseau », in *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, p. 97-126. Adresse : http://books.openedition.org/bibpompidou/640.

[28] Lagrange, P., Voisenat C., *art. cit.*, p. 64.

[29] Ferguson, M. (1980), *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, Paris, Calmann-Lévy.

[30] *Ibid*., p. 13.

[31] *Ibid*., p. 20.

ainsi convoqués Copernic, Galilée, Pasteur, Mesmer, Newton et Einstein. Le dessein visé par Ferguson est de présenter son propre paradigme, « le paradigme de la Conspiration du Verseau » [32], en invitant le lecteur à faire une analogie avec les théories scientifiques des chercheurs précédemment cités. Ferguson revêt là les codes de la science pour mieux légitimer sa proposition pseudoscientifique. Cette mobilisation de la science serait pour Geoffroy « une stratégie globale de légitimation sociale d'un discours qui est fondamentalement anti-scientifique » [33].

Dans la construction du discours de Ferguson, la mobilisation de la science se fera de trois manières successivement : 1/ la *légitimation* : légitimer la croyance au moyen de la science, pourvoyeuse du crédit accordé à l'auteure ; 2/ *l'asservissement* : inverser le rapport entre science et croyances en plaçant la science au service de la croyance ; 3/ la *disqualification* : mise à distance de la science qui se montre incapable de tout expliquer.

1/ La *légitimation*. Dans un premier temps, Ferguson œuvre pour produire une confusion entre le discours scientifique et ce qu'elle tente de démontrer, à savoir qu'un changement de paradigme est à l'œuvre, conduisant à un changement de conscience. Pour que la confusion entre science et croyance soit totale, Ferguson endosse alors les codes de la rédaction scientifique, mobilisant des chercheurs, citations à l'appui, inscrits dans diverses disciplines relevant des sciences humaines et des sciences exactes. L'auteure vise à démontrer que tous ces chercheurs, et bien d'autres, ont évoqué le changement de paradigme, voire une évolution plus profonde de l'esprit humain. Ferguson mobilise ensuite le fonctionnement du cerveau humain pour apporter des preuves de ce changement de conscience.

> « Jusqu'à ces dernières années, les seules preuves que l'on avait des expériences d'expansion et de transformation de la conscience ne pouvaient être que subjectives. Soudain l'objectivation de tels états a pu être faite, d'abord dans une poignée de laboratoires de quelques chercheurs pionniers, puis au cours de milliers d'expériences dans le monde.
> Après tout, l'éveil, les courants d'énergie, la liberté, l'unité et la synthèse ne sont pas "tout dans l'esprit". Le cerveau est autant concerné. On a pu trouver des corrélats entre es rapports subjectifs et la preuve concrète de changements physiques : des niveaux plus élevés d'intégration dans le cerveau lui-même, un traitement des signaux plus efficace, des "harmoniques" dans les rythmes électriques du cerveau, des changements dans la capacité de perception.
> De nombreux chercheurs reconnaissent que leurs propres découvertes concernant les changements dans le fonctionnement de la conscience les ont bouleversés à cause de

[32] *Ibid*., p. 23.
[33] Geoffroy, M. (2000), « Le processus d'institutionnalisation du mouvement du nouvel âge », *Religiologiques*, Vol. 22, p. 57.

> l'étendue de leurs implications sociales. Ce n'est plus de la simple spéculation : cette fois, des faits démontrés sont avancés » [34].

Ferguson s'appuie ici sur la science, en tant qu'argument d'autorité [35], qu'elle brandit comme une preuve incontestable de ce qu'elle avance. La science peut enfin démontrer les certitudes des adeptes inscrits dans le paradigme de la Conspiration du Verseau. Plus encore, ces découvertes auraient affecté les scientifiques eux-mêmes. Ce n'est plus la science qui alimente les croyances, mais les croyances qui transforment les scientifiques.

2/ *L'asservissement*. La science est à présent au service de la croyance. Ferguson utilise encore en partie le vocabulaire scientifique en se le réappropriant et en le réinterprétant pour aborder le thème de la conscience qui lui est cher. Comme Kardec, Ferguson investit pleinement les avancées de la science les plus surprenantes, pour ensuite entrelacer science et croyances.

> « L'hémisphère droit est abondamment relié à l'ancien cerveau limbique, qu'on appelle le cerveau émotionnel. Les mystérieuses structures limbiques sont impliquées dans le processus de la mémoire ; stimulées électriquement, elles produisent nombre des phénomènes qu'on rencontre dans les états non ordinaires de conscience.
> La méditation, l'incantation, et des techniques semblables augmentent la cohérence et l'harmonie des structures des ondes cérébrales. Elles conduisent à une synchronisation plus grande entre les hémisphères, ce qui suggère qu'un niveau d'ordre plus élevé est atteint » [36].

Comme l'explique Champion, les adeptes du *New Age* « considèrent que science et religion tendent à converger : la science redécouvrirait nombre de réalités qui sont celles des religions, du moins sous leurs formes mystiques et ésotériques » [37]. La science n'est donc plus envisagée comme indépendante de la croyance, mais bien au service de cette dernière.

3/ La *disqualification*. Enfin, vient le moment de la disqualification portant sur les limites de la science pour expliquer l'ensemble des phénomènes expérimentés par les adeptes. « Étant donné la complexité du cerveau, explique Ferguson, cela pourra prendre des générations avant que la science comprenne les processus qui font que nous savons sans savoir que nous savons » [38]. La science se montre donc incapable de tout expliquer et montre des limites là où la croyance n'est faite que de certitudes qu'il reste à prouver scientifiquement. Toutefois, la disqualification mise en œuvre par Ferguson est moins ferme et irrévocable que celle de Kardec, même si *in fine* l'idée-force reste analogue. Là où Kardec amène son lectorat à

---

[34] Ferguson, M., *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, *op. cit.*, p. 49.
[35] Breton, P. (2004), *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, p. 89.
[36] Ferguson, M., *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, *op. cit.*, p. 59-60.
[37] Champion, F., « La Croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *art. cit.*, p. 206.
[38] Ferguson, M., *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, *op. cit.*, p. 61

considérer le Spiritisme comme supérieur à la science, Ferguson subordonne la science à la croyance, tout en maintenant toute sa crédibilité. Ce lien positif entre science et croyances se retrouve ensuite dans le discours des adeptes comme en témoigne cette femme qui a appartenu plusieurs années à un mouvement *New Age*.

> « Je crois beaucoup qu'on peut rejoindre, justement, faire le lien entre les deux, et que un jour, la science rejoindra plus la religion, qu'on comprendra mieux beaucoup de choses parce que je pense qu'on ne peut pas tout expliquer par la religion, ou tout expliquer par science, parce que la science, quelque part, elle a aussi ses limites, elle le démontre tout le temps. Elle a ses limites, il y a plein de choses n'arrive pas à expliquer, et quand reliant les deux, on pourra peut-être avancer d'un plus grand pas » [39].

Cette mouvance *New Age* qui se place dans la continuité de la science ne représente toutefois qu'une des deux directions doctrinales qui a été prise. Comme l'explique Champion, l'une se situe dans la continuité de la science et fonde sa doctrine en s'appuyant sur elle comme détentrice de vérités partielles sur le « sens du monde et des hommes » [40]; l'autre se dresse en rupture avec la science reniant nombre de ses principes fondamentaux.

Ferguson se situe dans le premier type de rapport à la science ; laquelle est largement mobilisée à l'appui des croyances que la journaliste diffuse. L'émerveillement que la science lui suscite (ex : la « plasticité du cerveau et du comportement humain est presque incroyable » [41]) fait place à un usage utilitariste. Il s'agit avant tout de bénéficier de la crédibilité et de la légitimité accordée à la science. L'auteure mobilise ainsi habilement les représentations de la science pour conduire le lecteur à faire des « conjonctions abusives » [42], c'est-à-dire à relier abusivement science et croyance tout en transférant les qualités de l'une vers l'autre.

Cette convocation de la science à cette fin est fréquente. Pourquoi la science, ainsi instrumentalisée, produit-elle cet effet crédibilisant et pourquoi facilite-t-elle l'adhésion à de nouvelles croyances ? Comme nous venons de le voir avec le Spiritisme et le *New Age*, la science est convoquée lors de la présentation de nouvelles croyances à une population de non-initiés et d'initiés. Utilisée comme argument d'autorité, la science apporte une validité immédiate à la croyance à laquelle elle est raccrochée. Cet effet est lié à la confiance qu'on lui accorde. En effet, le sondage réalisé par l'Institut CSA portant sur « la perception de la

---

[39] Discours recueilli en 2008 dans le cadre d'une étude portant sur des personnes ayant appartenu à des mouvements de différentes obédiences dont la mouvance New Age. Cf. Sauvayre R., *Croire à l'incroyable, op. cit.*

[40] Champion, F., « La Croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *art. cit.*,

[41] Ferguson, M., *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme, op. cit.*, p. 51.

[42] Sauvayre R., *Croire à l'incroyable, op. cit*

science par les Français » [43] montre que 85% des personnes interrogées ont confiance en la science en 2007 et 79% en 2010. Le sondage CSA portant sur « les Français et la science » [44] montre, quant à lui, que 94% des Français ont une bonne image des scientifiques en 2009. Toutefois, ils sont 64% à considérer que les médias ne parlent pas suffisamment des avancées de la science et 56% à se sentir mal informés sur les progrès de la recherche en France. Or, les pseudosciences, les mouvements *New Age* et bien d'autres se proposent de rendre accessible cette connaissance, ce savoir scientifique au plus grand nombre. C'est ce que Ferguson affiche dès les premières lignes de son ouvrage. Ils répondent alors pleinement à un besoin de vulgarisation scientifique, à un accès facilité à des connaissances intéressantes et utiles à leurs lecteurs au quotidien pour les aider à s'élever spirituellement ou intellectuellement. Ces mouvements l'ont si bien compris qu'ils éditent leur propre revue pseudoscientifique : le Spiritisme publie la *Revue Spirite*, le *New Age* publie au Canada le magazine *Guide Ressources*, la bioélectronique [45] publie la revue *Sources vitales*. Voici par exemple, quelques thèmes abordés dans la revue consacrée à la bioélectronique : « Éviter la maladie d'Alzheimer », « Proposition d'un programme de recherche », « Un intestin sain et efficace » [46].

Par conséquent, se réclamer de la science ou la convoquer abondamment tout en répondant aux questions et inquiétudes récurrentes peut faciliter l'adhésion des personnes sollicitées. Est-ce une condition suffisante ? Assurément non. Comme l'évoquent à loisir ces mouvements, certaines théories scientifiques elles-mêmes ont parfois de grandes difficultés pour être acceptées par la communauté des chercheurs. Par exemple, Endel Tulving [47], chercheur en psychologie expérimentale et en neurosciences cognitives, a eu grand-peine à imposer sa théorie de la mémoire épisodique. Comme le montre le schéma ci-dessous, l'on n'adhère pas si aisément à une théorie scientifique : il a fallu plus de vingt ans pour que sa théorie soit acceptée puis relayée par ses paires.

---

[43] La perception de la science par les Français, sondage de l'Institut CSA. Adresse : http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid5683/sondage-sur-la-perception-de-la-science-par-les-francais.html. Consulté le 22 juillet 2014.

[44] Les Français et la science, sondage de l'Institut CSA, résultats d'ensemble. Adresse : http://www.csa.eu/multimedia/data/sondages/data2010/opi20101014-les-francais-et-la-science.pdf. Consulté le 22 juillet 2014.

[45] La bioélectronique, fondée par un ingénieur et un médecin dans les années 1950-60, convoque la chimie et la physique pour proposer une meilleure lecture de l'eau. Cette mouvance se présente comme guérisseuse en proposant une disqualification de l'eau (eau courante ou eau minérales).

[46] Revue Sources Vitales. Adresse : http://www.votre-sante-naturelle.fr/boutique/revues/. Consulté le 21 juillet 2014.

[47] Tulving, E. (1972), « Episodic and Semantic Memory », in Tulving E. et Donaldson W., *Organization of memory*, New York, Academic Press, p. 381-403.

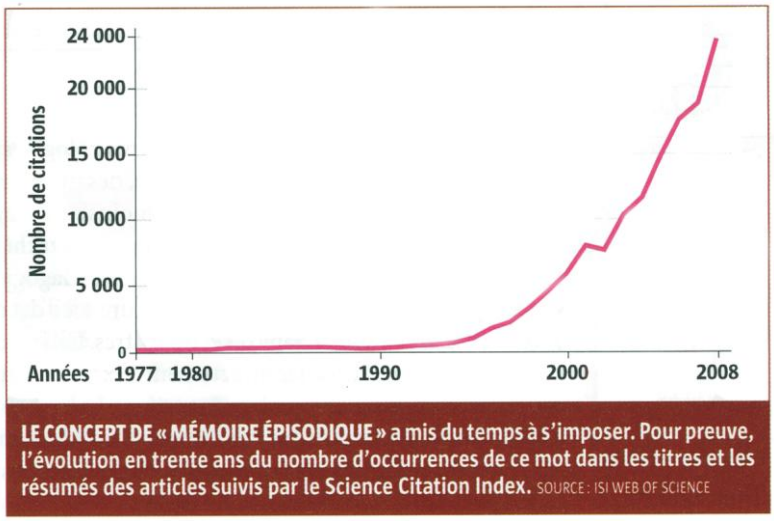

Figure 1 : Courbe d'acceptation de la mémoire épisodique [48]

Mobiliser ou appartenir à la science est une condition souvent nécessaire, mais pas suffisante pour amener quelques individus à accepter une nouvelle théorie. Plus précisément, la science facilite la production d'une adhésion partielle, et non une adhésion totale. C'est ce qu'ont bien compris les adeptes du *New Age* et d'autres mouvements. Ils convoquent alors la science dans un premier temps, puis ils amènent les futurs adeptes à expérimenter par eux-mêmes les propositions qui leur sont faites. En somme, il n'est nulle adhésion inconditionnelle sans expérimentation subjective [49]. C'est pourquoi la science est souvent utilisée comme un outil ouvrant les portes de la confiance des adeptes. La science facilite également l'ouverture du champ des possibles et la stimulation de l'imaginaire. Ces propositions pseudoscientifiques, voire incroyables, sont en effet souvent alimentées par la science elle-même. Science et croyances avancent alors de concert dans le but incessant d'apporter des réponses à des questions qui se renouvellent perpétuellement à mesure que la société se transforme.

Bibliographie

Berthelot, J.-M. (2008), *L'emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France.
Boudon, R. (2013), « La science aux sources des faux savoirs dans l'espace public », *L'Année sociologique*, Vol. 63, p. 307‑ 41.
Breton, P. (2004), *La parole manipulée*, Paris, La Découverte.
Bronner, G. (2003), *L'empire des croyances*, Paris, Presses Universitaires de France.

[48] Tulving, E., Théodule M.-L. (2009), « Entretien avec Endel Tulving : "J'ai révélé la mémoire épisodique" », *La Recherche*, n° 432, p. 88-91.
[49] Sauvayre R., *Croire à l'incroyable, op. cit*

Brooke, J. H. (2001), « Religious Belief and the Content of the Sciences », *Osiris*, Vol. 16, p. 3‑ 28.
Champion, F. (1993), « La Croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *Archives de sciences sociales des religions*, n°82, p. 205‑ 22.
Ecklund, E. H. (2008), « Religion and Spirituality Among Scientists », *Context*, Vol. 7, n°1, p. 12‑ 15.
Ecklund, E. H., Park J. Z. (2009), « Conflict Between Religion and Science Among Academic Scientists ? », *Journal for the Scientific Study of Religion*, Vol. 48, n°2, p. 276‑ 92.
Ecklund, E. H., Scheitle C. P. (2007), « Religion among Academic Scientists: Distinctions, Disciplines, and Demographics », *Social Problems*, Vol. 54, n°2, p. 289‑ 307.
Engel, P. (2006), « Croyance individuelle », in Mesure S. (dir.), *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 223‑ 25.
Ferguson, M. (1980), *Les enfants du verseau : pour un nouveau paradigme*, Paris, Calmann-Lévy.
Geoffroy, M. (2000), « Pour une typologie du nouvel âge », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 33, p. 51-83.
Geoffroy, M. (2000), « Le processus d'institutionnalisation du mouvement du nouvel âge », *Religiologiques*, Vol. 22, p. 57-71.
Geoffroy, M. (2001), « L'étude du mouvement du nouvel âge au Québec. Bilan et prospective », in *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 227-35.
Kardec, A (1974), *Le Livre des esprits*, Paris, Dervy.
Kemp, D. (2003), *New Age, a Guide : Alternative Spiritualities from Aquarian Conspiracy to Next Age*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
Lagrange, P., Voisenat C. (2005), « La conspiration du Verseau », in *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, p. 97‑ 126. Adresse : http://books.openedition.org/bibpompidou/640.
Moatti, A. (2012), *Alterscience: postures, dogmes, idéologies*, Paris, Odile Jacob
Otani, A (2002), « When Science Meets Religion », *American Behavioral Scientist*, Vol. 45, n°12, p. 1902‑ 1904.
Rayburn, C. A., Richmond L. J. (2002), « Theobiology : interfacing theology, biology, and other sciences for deeper understanding », *American Behavioral Scientist*, Vol. 45, n°12, p. 1793‑ 1811.
Sauvayre, R. (2011), « La croyance à l'épreuve : une dialectique émotionnelle et cognitive », in Aden J., Grimshaw T., et Penz H., *Enseigner les langues-cultures à l'ère de la complexité : Approches interdisciplinaires pour un monde en reliance*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, p. 121‑ 34.
Sauvayre, R. (2012), *Croire à l'incroyable*, Paris, Presses Universitaires de France.
Stark, R., Finke R. (2000), *Acts of faith : explaining the human side of religion*, Berkeley ; Los Angeles ; London, University of California Press.
Tulving, E. (1972), « Episodic and Semantic Memory », in Tulving E. et Donaldson W., *Organization of memory*, New York, Academic Press, p. 381-403.
Tulving, E., Théodule M.-L. (2009), « Entretien avec Endel Tulving : "J'ai révélé la mémoire épisodique" », *La Recherche*, n° 432, p. 88-91.
Walliser, B. (2000), *L'économie cognitive*, Paris, Odile Jacob.
Watzlawick, P. (1978), *La réalité de la réalité. Confusion, désinformation, communication*, Paris, Seuil.